

## L'invention du bonobo

Chris Herzfeld\*

RESUME. Le bonobo (*Pan paniscus*) est la dernière espèce de primates anthropoïdes à avoir émergé sur la scène publique occidentale. Nous tentons ici de comprendre comment il a commencé à exister aux yeux de la communauté scientifique, puis comment il a traversé de manière dynamique et féconde différents champs, suscitant de nouvelles interrogations et des propositions inédites. Au cours de cette exploration, nous rencontrerons différents acteurs des réseaux tissés autour de la « découverte » du chimpanzé pygmée et nous nous efforcerons de montrer sous quels régimes de savoir et accompagné de quels attributs il est peu à peu entré dans les discours scientifiques occidentaux. Cette approche historique et anthropologique du bonobo devrait nous permettre de mieux saisir une « primatologie » en train de se faire, les liens entre primatologie et politique coloniale occidentale, ainsi que l'importance des collections d'histoire naturelle en primatologie.

MOTS-CLEFS : *Pan paniscus*; Bonobo; *Pygmy Chimpanzee*; Primatologie; Colonialisme; Taxinomie.

\*\*\*

ABSTRACT. The Pygmy Chimpanzee (*Pan paniscus*) is the last species of anthropoid primates to have emerged in the eyes of the Western public. In this paper, I try to understand how it started to exist in the mind of the scientific community, and how it passed dynamically through different fields, arousing new questions and generative hypothesis. All along this study, I encounter different agents of webs weaved around the "discovery" of the Pygmy Chimpanzee and I try to demonstrate under which types of knowledge and with which attributes, it has little by little entered the western scientific discourse. This historical and anthropological approach of the Pygmy Chimpanzee should lead us to a better understanding of a "primatology in progress", the relationship between primatology and Western colonial politics, and the importance of natural history collections in primatology.

KEYWORDS: *Pan paniscus*; Bonobo; *Pygmy Chimpanzee*; Primatology; Colonialism; Taxonomy.

\*\*\*

En février 1926, une jeune femelle primate fut capturée à Lodja, près du fleuve Sankuru (Kasaï, ex-Congo belge). Arrivée au Zoo d'Anvers en 1933, elle fut la vedette d'une extraordinaire métamorphose : d'abord cataloguée comme « chimpanzé », elle se transforma en une autre espèce d'anthropoïde, aujourd'hui connue sous le nom de « bonobo ». Nous allons tenter d'éclaircir

---

\* Centre Alexandre Koyré (EHESS et MNHN), Paris, France.

ce mystère et de dépeindre les modalités d'émergence de cette nouvelle espèce au sein de la communauté savante occidentale, ainsi que le cadre historique et épistémologique de cet événement majeur. Une enquête menée dans les collections de spécimens, à travers diverses sources originales et auprès de différents acteurs<sup>1</sup> du Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren, a permis de mettre en évidence l'importance de la politique coloniale, de la taxinomie, des collections d'histoire naturelle et de la craniologie, pour cette discipline naissante qu'est la primatologie<sup>2</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## 1. PRIMATOLOGIE ET PUISSANCE COLONIALE BELGE

Le bonobo ne fut pas découvert au milieu d'une forêt luxuriante d'Afrique, mais au sein d'une collection de crânes conservés au Musée Royal du Congo belge. Cette découverte du sauvage en des hauts lieux de culture ne manque pas de surprendre, les grands singes étant, dans notre imaginaire, davantage associés à des aventures héroïques en des contrées lointaines. Né en 1898 de la transformation du Palais des Colonies de l'Exposition Universelle à Bruxelles, le musée était, semble-t-il, principalement destinée à rendre la colonie attrayante aux yeux du peuple belge<sup>3</sup>, ainsi qu'à promouvoir l'idée d'un progrès en marche au sein d'une communauté internationale restreinte à quelques puissantes nations colonisatrices. Devenu « Musée du Congo » en 1930, il est écartelé entre sa mission scientifique et sa mission de promotion des intérêts économiques liés à l'exploitation du Congo, « négocié et obtenu à titre personnel » à Berlin par le roi Léopold II<sup>4</sup> en 1885 et « cédé » à l'Etat belge en 1908. Avec une surface d'environ deux millions trois cents kilomètres carrés, ce territoire, situé en Afrique centrale, est environ quatre-vingt fois plus grand que son pays de tutelle, auquel il est annexé (certains parlent de « rencontre traumatique »<sup>5</sup>) de 1885 à 1960, année de son indépendance. Les bonobos vivent exclusivement au Congo, sur la

<sup>1</sup> Notamment D.F.E. Thys van den Audenaerde, qui fut directeur du Musée et proche d'Henri Schouteden, ainsi que W. Wendelen, chargé de la reconstitution de l'historique de la collection de primates et de la valorisation des informations scientifiques à la section des Vertébrés (Ostéologie et Mammalogie) du département de Zoologie africaine (dirigé par M. Louette).

<sup>2</sup> « Primatologie » avant la lettre : il semble que le terme n'apparaisse qu'en 1941 sous la plume de Theodore Ruch – voir : Ruch T. C. (1941), *Bibliographia Primatologica*, Springfield & Baltimore, Charles C. Thomas.

<sup>3</sup> En revanche, la politique dictatoriale de Léopold II, les questions économiques, la main mise de grandes sociétés sur la colonie, certaines exactions commises à l'encontre des populations locales, étaient soigneusement dissimulées.

<sup>4</sup> Léopold II de Belgique (Bruxelles, 1835 – Laeken, 1909) fut roi des Belges de 1865 à 1909.

<sup>5</sup> Mamadou Ndoye (2004), « Cultures africaines : défis et opportunités pour le développement » in Aubert J.-E. & Andrieu J. (coordonné par), *Vers des civilisations mondialisées ? De l'éthologie à la prospective* (Colloque de Cerisy), L'Aube, Essai – p. 117.

rive gauche du fleuve du même nom. Leur destin fut donc un moment lié à celui de la Belgique. Il n'est pas étonnant qu'ils aient été décrits pour la première fois grâce aux spécimens venus de la colonie belge et rassemblés au musée de Tervuren.

Commencés dès 1855<sup>6</sup>, l'inventaire des ressources et les campagnes de collecte *in situ* sont facilités par les structures peu à peu mises en place : contrôle des voies de communication (routes maritimes, fluviales et terrestres), réseaux commerciaux et administratifs, procédures facilitant la libre circulation des biens, instances de surveillance. La Société d'Etudes Coloniales, créée en 1896, encourage les activités liées aux sciences naturelles, fortement orientées vers l'outre-mer. Les expéditions scientifiques elles-mêmes ont une visée coloniale : outre la présence assurée *in situ*, les spécimens récoltés sont autant de preuves de la puissance du pays colonisateur. Pourtant, que ce soit lors de l'expédition des Américains Herbert Lang (1879-1957) et James Paul Chapin (1889-1964)<sup>7</sup> entre 1909 et 1915, ou pendant celles organisées par le Belge Henri Schouteden (1881-1972)<sup>8</sup> au cours des années 1920-1922 et 1924-1926, les explorateurs occidentaux ne repèrent aucune créature ressemblant à un « chimpanzé nouveau », même sur la rive gauche du fleuve<sup>9</sup>. Schouteden fut néanmoins un acteur de premier plan dans la découverte du bonobo. Biologiste entré comme attaché bénévole à la section des « Sciences naturelles » du Musée du Congo dès sa fondation (1910), collectionneur efficace et passionné, il n'a de cesse de convaincre les coloniaux et les Congolais que les dépouilles des animaux chassés ou retrouvés morts présentaient un intérêt scientifique majeur. Il entretient une correspondance soutenue avec de nombreux expatriés afin de les mobiliser : « Ce n'est que par l'étude scientifique de ces matériaux qu'il est possible de déterminer exactement quelle est la forme habitant la région. Et dans des envois faits ainsi, nous pouvons arriver à

---

<sup>6</sup> Par Charles Callewaert qui fit les premières récoltes botaniques au Congo. Voir Halleux R., Vandersmissen J., Despy-Meyer A., Vanpaemel G. (sous la direction de) (2001), *Histoire des sciences en Belgique 1815-2000*, Tome 2, Bruxelles, La Renaissance du Livre/Dexia – Jean-Jacques Symoens « La Botanique et la Zoologie » - pp. 255-265.

<sup>7</sup> Herbert Lang (1879-1957), naturaliste, taxidermiste à Wurtemberg, Zurich, Paris et New York (American Museum of Natural History, département de mammalogie) dirigea l'expédition, assisté de James Paul Chapin (1889-1964), alors étudiant en biologie à l'université Columbia, préparateur, excellent dessinateur et aquarelliste animalier à l'*American Museum of Natural History* également, puis docteur en biologie, spécialiste des oiseaux du Congo.

<sup>8</sup> Henri Schouteden (1881-1972) dirigea le Musée de Tervuren de 1927 à 1946. Il fut également professeur à l'Institut de Médecine tropicale Prince Léopold et à l'Institut Universitaire des territoires d'Outre-Mer, à Anvers, pendant 25 ans.

<sup>9</sup> A l'époque, on pensait qu'il n'y avait pas de « chimpanzés » sur la rive gauche du fleuve. Ces rumeurs, le fait que les primates ne sachent pas nager et ne puissent donc pas passer sur l'autre rive, le terrain d'accès très difficile, figurent certainement parmi les raisons de ne pas rechercher sérieusement des anthropoïdes, de ce côté-là du cours d'eau.

découvrir des types parfaitement nouveaux pour nous ! »<sup>10</sup>. Enrichir les collections du musée et faire respecter plus sérieusement sa mission de recherche auprès du ministre des Colonies constituent ses priorités. Les colonaux (administrateurs et agents territoriaux, particuliers, missionnaires – « grands chasseurs devant l'éternel »<sup>11</sup>) ont ainsi été largement mis à contribution pour collecter, stocker et expédier les spécimens patiemment réclamés par Schouteden, qui, à cette fin, n'hésitait pas à envoyer jusqu'à une vingtaine de lettres par jour. Dans la même optique, en 1923, il avait fondé à titre personnel un Cercle Zoologique Congolais, afin de réunir les collecteurs, les collaborateurs locaux parfois même promus « correspondants du Cercle », les hauts fonctionnaires de la colonie, les scientifiques et divers représentants du musée. Ce cercle, présidé par Schouteden, comptait six cents membres en janvier 1928 ; six cent soixante-quinze, neuf mois plus tard. L'objectif clairement visé était de stimuler les collecteurs, afin de dresser un catalogue complet de la faune d'Afrique centrale et d'en rassembler une vaste collection, éventuellement la plus imposante du monde occidental. Vingt ans plus tard, Schouteden écrira : « Pour la première fois était donné un relevé systématique et raisonné de l'ensemble de la faune des Mammifères de notre Colonie, avec mise au point de nombreux documents inédits<sup>12</sup> », « Les documents réunis étaient si abondants que j'ai pu écrire, en 1944 : "Nos connaissances me paraissent même si complètes déjà que j'ose prévoir que dans l'avenir bien peu d'espèces viendront s'ajouter à la liste que je donne", et qu'en 1943 j'avais de même pu noter : "La faune du Congo belge s'avère ainsi l'une des mieux explorées qui soient en Afrique" ». En fait, les « Zoogdieren » donnaient pour la première fois l'inventaire complet et raisonné de la faune mammalogique<sup>13</sup> d'une vaste région de l'Afrique Noire. Non moins de 665 formes, réparties entre 173 genres, s'y trouvaient citées<sup>14</sup>.

## 2. COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE : UNE VOLONTÉ DE DRESSER UN INVENTAIRE DU VIVANT

Le désir de collectionner les objets du monde a sans doute été particulièrement stimulé lors des premières grandes expéditions maritimes

<sup>10</sup> *Bulletin du Cercle Zoologique Congolais*, septième année (1930), Volume VI, fascicule 4 – février 1930 : Dr H. Schouteden, « Le Chimpanzé de la rive gauche du Congo » (pp.114-119).

<sup>11</sup> *Notre zoo*, bulletin édité par la Société Royale de Zoologie d'Anvers, Anvers, juillet 1935.

<sup>12</sup> *Annales du Musée du Congo Belge – Tervuren (Belgique)*. Série in 8°. Sciences Zoologiques. Volume 1, 1948. « Faune du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. I. Mammifères – par le Dr. H. Schouteden », Tervuren – p. V (Publié d'abord en 1944/1946 en néerlandais : *Ann. Mus. Cong.*, C, (2) III, in 4°, pp. 1-576, fig. 1-610 – Schouteden, H., « De Zoogdieren van Belgisch Congo en Ruanda-Urundi »).

<sup>13</sup> Le terme a été conservé, conformément au texte original.

<sup>14</sup> *Annales du Musée du Congo Belge*, 1948, op. cit., p. VI.

occidentales. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, on vit se multiplier les cabinets de curiosités, puis, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les collections d'« histoire naturelle ». Marquées par les ambitions encyclopédistes et universalistes propres à l'esprit des Lumières et favorisées, aux XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles, par l'expansion coloniale, les collections témoignent de la puissance des grandes nations qui les détiennent, ajoutant la rigueur et la légitimité scientifique, au prestige des premiers cabinets. Elles s'inscrivent dans un mouvement où la volonté d'accumuler, de classer et de nommer persistent, continuant à être mises au service d'un projet d'inventaire et d'ordonnement de la nature, propre à l'Occident. En ce qui concerne le Congo, Schouteden semble en bonne voie : lors d'une assemblée du Cercle, « *Le Dr. Schwarz signale l'importance vraiment exceptionnelle des collections de mammifères du Musée du Congo ; il tient à exprimer toute son admiration pour les résultats remarquables que notre Président, le Dr. Schouteden a obtenus en réunissant si rapidement au Musée du Congo semblables collections, d'une importance capitale pour la connaissance de la Faune africaine...* »<sup>15</sup> Il faut néanmoins préciser qu'Ernst Schwarz est un ami de Schouteden, ami qui aura un rôle prépondérant dans la question qui nous occupe.

À la fin des années 1920, l'ancien département des « Sciences naturelles » s'agrandit, à mesure que la discipline se développe et une section « Zoologie et entomologie » est créée. De nombreux changements surviennent pendant l'entre-deux guerres, période qui nous intéresse particulièrement. Auparavant, il s'agissait de montrer les pièces les plus impressionnantes par la taille ou le caractère extraordinaire. Désormais les collections sont organisées en fonction du travail des scientifiques et de la mission pédagogique du musée. La dénomination de nouvelles espèces donne le sentiment aux taxinomistes de contribuer à l'avancée de la Science et de participer à une entreprise dont le prestige éclipsé la dimension hégémonique. Néanmoins, Schouteden ne peut ignorer les enjeux économiques situés au cœur de la logique colonialiste, aspect particulièrement mis en avant entre 1918 et 1939, et doit concilier les différents mandats. Les intérêts nationaux, avant tout rattachés aux apports financiers permis par l'exploitation des ressources coloniales, sont voilés par une propagande qui joue avant tout sur la triade « Afrique-jungle-exotisme » et où les singes assurent une fonction importante : par le mélange de répulsion et de fascination qu'ils suscitent, par leur mobilisation dans la recherche de nos origines et du chaînon manquant, par l'exploitation de leur image dans la construction d'un imaginaire

---

<sup>15</sup> *Bulletin du Cercle Zoologique Congolais*, cinquième année (1928), Volume V, Fascicule 3 – Comptes-rendus des Séances. Séance du 13 octobre 1928 (Introduction de la séance).

exotique<sup>16</sup>. Beaucoup plus tard, le grand public retrouvera les mêmes ingrédients lors de l'ouverture d'un nouveau chapitre de la colonisation des primates anthropoïdes africains, illustré par les premières recherches anglo-saxonnes de terrain, menées par Jane Goodall et Dian Fossey, et mandatées par Louis Leakey<sup>17</sup>. Ces recherches instaurent cependant de nouvelles relations entre primates et scientifiques. Elles joueront un rôle fondamental quant au changement de regard porté sur les grands singes.

Chaque malle expédiée du Congo vers le Musée de Tervuren contenait son lot de merveilles naturalistes. Dans un arrivage daté de septembre 1927, Schouteden reçut la peau d'un « chimpanzé », ainsi que son crâne, de dimension très réduite, qu'il présenta lors de la séance du Cercle zoologique congolais du 14 janvier 1928<sup>18</sup>. Rappelons que certaines études en craniologie, discipline reine des sciences numériques du déterminisme biologique, avaient, au siècle précédent, judicieusement soutenu les préjugés collectifs à propos d'une supposée « infériorité des Noirs », qui justifiait esclavage et colonisation. Des études comparatives entre des crânes appartenant à des représentants de différents groupes humains avaient, en effet, massivement servi de fondement aux théories « scientifiques » affirmant l'inégalité raciale.<sup>19</sup> Divers hommes politiques européens, appuyés par les scientifiques, ont ainsi tenté, au XIX<sup>e</sup> siècle, de placer le crâne du chimpanzé avant celui du « noir », dans l'échelle des races. Les noirs se retrouvaient ainsi, fort opportunément, tout au bas de cette échelle, derrière le singe<sup>20</sup>. Les chimpanzés, gorilles et orangs-outans furent ainsi intégrés dans cette hiérarchisation, afin de faire la démonstration que les types « inférieurs » d'humanité et les types « supérieurs » de singe étaient très

---

<sup>16</sup> Cf. Parmi bien d'autres exemples, le film « King Kong » (Cooper et Shoedsack, 1933), les aventures de Tarzan (Edgar Rice Burroughs, *Tarzan of the Apes*, 1912 - pour la première fois adapté à l'écran en 1918 par W.S. Scott Sidney, *Tarzan of the Apes* (film muet) puis par W.S. Van Dyke, *Tarzan the Ape Man*, en 1932, film pour lequel est créé le rôle du chimpanzé Cheeta), ainsi que le gorille vedette du cirque américain *Ringling Bros and Barnum & Bailey*, « Gargantua the Great » (fin des années 1930, années 1940). Voir également les couvertures et titres évocateurs de magazines comme, par exemple, *Le Petit Journal* (Paris) et son supplément illustré, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, ou en Belgique, le *Patriote Illustré*. Par exemple : *Le Patriote Illustré*, Quarante-huitième année, n°4, Bruxelles, 24 janvier 1932 - « Les grandes chasses au Congo : un gorille au tableau », couverture révélatrice de l'emploi du singe dans la propagande coloniale.

<sup>17</sup> Noble B.E. (2000), « Politics, Gender, and Worldly Primatology : The Goodall-Fossey Nexus » in Strum S.C. & Fedigan L.M. (2000), *Primate Encounters. Models of Science, Gender, and Society*, Chicago & London, The University of Chicago Press – pp. 436-462.

<sup>18</sup> *Bulletin du Cercle Zoologique Congolais*, cinquième année (1928), Volume V, Fascicule 1 – Comptes-rendus des Séances. Séance du 14 janvier 1928 – p. 9.

<sup>19</sup> Voir Stephen Jay Gould (1997), *La Mal-Mesure de l'Homme*, Paris, Odile Jacob – p. 57.

<sup>20</sup> Gould Stephen Jay (1997), *Op. cit.* - pp. 66-67.

similaires. Cette mobilisation des crânes et des primates eut lieu avant la révolution darwinienne.

En Belgique, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, certaines théories évolutionnistes furent soutenues par plusieurs géologues et paléontologues belges, à la tête desquels J.-B.-J. d'Omalius d'Halloy (1783-1875), élève de Lamarck et auteur d'un traité sur les races humaines<sup>21</sup>, où ces dernières étaient envisagées selon une approche évolutionniste, avec une insistance sur les hybridations possibles et la capacité d'adaptation. Les théories darwiniennes furent diffusées sous forme de comptes rendus dans la *Revue des Deux Mondes*, puis, en 1860, sous la forme d'une mention lors d'un discours public du zoologiste Pierre-Joseph Van Beneden (1809-1894), pourtant adepte de Georges Cuvier, et, enfin, de manière plus étendue, en 1862, grâce à une première traduction française de *L'Origine des espèces*<sup>22</sup>, élogieusement commentée par Auguste Houzeau (1832-1922) et par le géologue Charles de la Vallée Poussin (1827-1903). Ces théories ouvrirent la possibilité de discuter de l'évolution comme d'une hypothèse scientifique bien argumentée. Le géologue amateur belge Henri Le Hon (1809-1872), très estimé par Charles Lyell (1797-1875), et auteur de *L'homme fossile en Europe*<sup>23</sup> (dont un des chapitres est consacré au darwinisme), « ...était un partisan acharné de Darwin et il considérait l'orgueil humain comme l'obstacle principal à accepter la théorie de l'évolution. Que l'homme dérivât d'une race de singes, c'était pour certains une idée répugnante. »<sup>24</sup>. En 1870, Darwin devint membre associé étranger de l'Académie royale belge. Ses théories furent relayées par la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie, fondée en 1887 et par la Société d'Anthropologie de Bruxelles (1882). Un des représentants de cette dernière, Emile Houzé (1849-1921) était spécialiste de craniométrie et de la « science des races ». Cependant la réception du darwinisme, combattu par les savants catholiques qui le jugeaient sans doute dangereux, fut lente. Le débat fut considéré comme clos en 1909 : « À cette époque, toutes les parties du monde scientifique belge se rallièrent à l'idée que l'évolution avait gagné<sup>25</sup> ». En 1910, au début d'une période d'intense activité de collectes,

<sup>21</sup> Jean-Baptiste-Julien d'Omalius d'Halloy (1854), *Des races humaines ou Eléments d'ethnographie*, Bruxelles, A. Jamar, Bibliothèque Populaire (Encyclopédie populaire Jamar).

<sup>22</sup> Charles Darwin (1862), *De l'Origine des espèces. Ou des lois du progrès chez les êtres organisés* (traduction : Clémence-Auguste Royer), Paris, Guillaumin et Cie/Victor Masson et Fils, Libraires-Editeurs.

<sup>23</sup> Henri Le Hon (1867), *L'homme fossile en Europe. Son industrie, ses mœurs, ses œuvres d'art*, Bruxelles, Muquardt/Paris, Reinwald.

<sup>24</sup> Geert Vanpaemel (2001), « La révolution darwinienne » in Halleux R., Vandersmissen J., Despy-Meyer A., Vanpaemel G. (sous la direction de) (2001), *Histoire des sciences en Belgique 1815-2000*, tome 1, Bruxelles, La Renaissance du Livre/Dexia – p. 262.

<sup>25</sup> *Op. cit.* p. 268.

d'inventaires et d'études biologiques au Congo, les scientifiques saisirent l'occasion de mettre à l'épreuve les propositions darwiniennes, sur le terrain, propositions alors ardemment défendues par le zoologiste bruxellois Auguste Lameere (1864-1942), professeur et doyen de la faculté des sciences de l'Université Libre de Bruxelles. Le singe fut alors un élément essentiel dans la question des origines, de l'évolution et du chaînon manquant.

Le crâne exhibé par Schouteden en janvier 1928 appartient à une femelle tuée en septembre 1927, à trente kilomètres au Sud de Befalé (sur la haute Maringa, affluent de la Lulonga) et envoyée par M. J. Ghesquière (entomologiste et important collecteur de l'institution). Personne ne le sait encore mais c'est bien ce crâne qui, quelques mois plus tard, sera désigné comme le « spécimen-type » pour le chimpanzé pygmée, ou *Pan satyrus paniscus*, décrit par Ernst Schwarz (1889-1962)<sup>26</sup>. Schouteden présentait ce zoologiste et anatomiste berlinois passionné de primatologie, et visiteur régulier des collections comme « *le meilleur connaisseur actuel de la grande Faune africaine* »<sup>27</sup>. Schouteden, en taxinomiste expérimenté, avait bien senti que le crâne présentait un caractère particulier<sup>28</sup>, le déclarant « *curieusement petit pour une bête de semblables dimensions* ». Pourtant, bien qu'officiellement en charge de la section de zoologie, il préféra déléguer l'expertise de ce spécimen un peu particulier à son ami Ernst Schwarz. Avant tout entomologiste et ornithologue<sup>29</sup>, il n'osa pas s'aventurer sur le terrain de la primatologie, estimant qu'il ne possédait pas assez de connaissances ni dans ce domaine, ni dans celui de la craniologie. Il ne voulait sans doute pas courir le risque de commettre une erreur qui, dans sa position, eut été très malvenue. Il passa ainsi lui-même à côté d'une découverte majeure. Toujours la même année, en 1927, il reçut encore trois crânes dont l'aire d'origine et l'aspect étaient analogues à ceux du premier spécimen, mais ces exemplaires supplémentaires ne le firent pas diverger de sa ligne de conduite : la prudence.

---

<sup>26</sup> Ernst Schwarz (1889-1962) étudia la zoologie à Munich, travailla pour le Museum of Natural History à Francfort et pour le Zoological Museum à Berlin. En 1929, il devint professeur de zoologie à Greifswald, intégra le British Museum à partir de 1933, puis partit pour les Etats-Unis en 1937, où il œuvra dans différentes institutions.

<sup>27</sup> *Bulletin du Cercle Zoologique Congolais*, cinquième année (1928), Volume V, Fascicule 3 – Comptes-rendus des Séances. Séance du 13 octobre 1928 (Introduction de la séance).

<sup>28</sup> Il semble que la peau ait également joué un rôle dans la détermination de la nouvelle espèce (taille, couleur, texture, oreilles).

<sup>29</sup> Ayant à la fois une formation et une certaine expérience dans des domaines aussi divers que la physiologie, la systématique, la protistologie, la zoologie, la botanique, Henri Schouteden est surtout connu pour ses travaux entomologiques sur les Aphides ou les pucerons, ainsi que sur d'autres groupes d'hémiptères. S'intéressant ensuite à différents ordres d'insectes, puis aux oiseaux, il se consacra à la faune congolaise et décrira nombre d'espèces nouvelles dans différents groupes zoologiques. Étant le seul zoologiste à travailler au Musée, il sera chargé de l'ensemble des collections de vertébrés malgré sa spécialisation initiale en entomologie.

### 3. QUAND LE BONOBO N'ÉTAIT QU'UN CRÂNE

Durant l'automne 1928, Schwarz fait sa tournée habituelle dans différents muséums d'histoire naturelle d'Europe, comme tout spécialiste digne de ce nom. Avant de se rendre à Londres, il passe plusieurs semaines à étudier les collections au Musée de Tervuren, afin de travailler sur les différentes formes de chimpanzés. Il est certain qu'il a alors vu le futur spécimen-type, crâne d'une femelle primate adulte arrivé sans autres restes osseux mais avec la peau, au Musée en décembre 1927, puis exhibé en janvier 1928 par Schouteden. Néanmoins, il n'est pas inutile de rappeler que ce crâne, censé appartenir à un chimpanzé et non encore « suspect », gisait parmi de nombreux autres appartenant à des *Pan troglodytes*. Schwarz part ensuite pour Londres où le British Museum possède, depuis 1881, un petit crâne de « chimpanzé » collecté à Bongandanga, au Sud du fleuve Congo, ce qui l'intrigue puisque, d'après les correspondants locaux, il n'y aurait pas de chimpanzés à cet endroit.

À la même période, l'Américain Harold Jefferson Coolidge (1904-1985), expert en matière de primatologie et homme de terrain, se rend au Musée de Tervuren. Examinant « par hasard », un crâne, à première vue, semblable à celui d'un juvénile, il remarque avec stupeur que ses sutures sont soudées. Cette constatation apparemment fascinante pour les seuls spécialistes, a des conséquences insoupçonnables pour le non-initié : si les sutures sont fermées, le crâne appartient nécessairement à un primate adulte. Dans ce cas, celui-ci possède un crâne significativement plus petit que celui des chimpanzés déjà répertoriés, ce qui peut attirer l'attention du biologiste en quête de découverte. Coolidge s'empare alors de quatre autres crânes rangés à proximité et y retrouve, dit-il, les mêmes caractéristiques. Auparavant, il avait lui-même déjà remarqué le petit crâne du British Museum, très semblable à celui d'un chimpanzé ordinaire mais plus menu et issu d'une localisation inhabituelle pour l'espèce. Cependant Schouteden arrive, invoque l'heure tardive et les horaires de fermeture pour écourter la visite, tout en prêtant une attention soutenue aux commentaires du scientifique à propos des crânes. Coolidge est en effet une importante personnalité du monde naissant de la primatologie. Travaillant pour le Museum of Comparative Zoology de l'Université d'Harvard, il étudie la biologie du gorille comme assistant-curateur au département des mammifères. Sous la tutelle de Robert Yerkes (Université de Yale), Coolidge a participé à la Harvard Medical School African Expedition de 1926-1927 en tant qu'assistant en mammalogie. Avant lui, il n'y avait pas de scientifique spécialisé en primates à l'Université d'Harvard. Ses recherches l'ont conduit dans les musées européens et américains car il est en train de terminer une

révision de la classification des gorilles<sup>30</sup>. Autre élément non négligeable : dans les années 1920, Coolidge a rencontré Prince Chim qui s'est révélé ensuite être un bonobo, au Centre Yerkes de Franklin (New Hampshire)<sup>31</sup>.

Lors de son entrevue avec Schouteden, le savant venu d'Outre-Atlantique a-t-il réellement parlé de ses observations à propos des crânes de dimension réduite, a-t-il vu ce qu'il soutient avoir vu ? C'est ce qu'il affirme notamment dans sa préface à *The Pygmy Chimpanzee*<sup>32</sup>, mais nous n'avons aucune certitude à ce propos. Toujours dans le même ouvrage, Coolidge évoque les cinq crânes « similaires » qui lui auraient permis de découvrir l'existence de la nouvelle espèce avant tous les autres chercheurs. Son témoignage semble quand même assez étonnant... Entrons au département de zoologie du Musée de l'Afrique centrale et dirigeons-nous vers les armoires qui abritent les collections de crânes de primates anthropoïdes.

À l'époque et d'après le registre officiel<sup>33</sup>, il n'y avait que cinq crânes de « bonobo » à Tervuren. L'un, découvert en 1910, était considéré comme douteux (#888), non seulement à cause de sa provenance d'origine située trop au Sud, mais également à cause d'une dent supplémentaire par rapport à la denture habituelle de l'espèce : une quatrième molaire. Deux autres crânes provenaient d'individus juvéniles (#5374, #9369) : c'était donc des crânes difficiles à prendre en compte en vue d'établir une détermination d'espèce. En effet, d'une part, les sutures crâniennes ne sont pas encore fermées ; d'autre part, les distinctions entre *Pan paniscus* et *Pan troglodytes* sont d'autant plus faibles que les individus sont jeunes. Il ne reste ainsi que deux pièces : la #9396, répertoriée dans le registre comme co-type<sup>34</sup>, et le crâne

<sup>30</sup> Coolidge H.J. (1929), « A revision of the genus Gorilla », *Mem. Harv. Mus. Comp. Zool.*, 50, 295-381.

<sup>31</sup> Ajoutons que Coolidge participa aux expéditions *Harvard Medical Expedition* (Liberia & Congo belge, 1927) et *Kelley-Roosevelt Expedition* (Asie, 1928-1929). En 1930, il fut l'un des fondateurs de l'*American Committee for International Wildlife Protection* (aujourd'hui, *Committee for International Conservation*), première organisation internationale de protection et de conservation de la nature aux Etats-Unis. Dès 1931, il donne des cours de primatologie à Harvard. Plus tard, en 1937, il dirigera la légendaire *Asiatic Primate Expedition* (APE, 1938-1939) qui a mené entre autres à la fondation du laboratoire de primatologie d'Harvard. Il s'agit de la première expédition favorisant différentes approches en primatologie. La première étude éthologique de gibbons *in situ* y est initiée. Il fut de ceux qui permirent la fondation de la *World Conservation Union* dont il fut président de 1966 à 1972. En 1961, Coolidge crée le *World Wildlife Fund* (WWF). Sa contribution à la conservation de la nature, également marquée par l'ouverture de parcs nationaux dans de nombreux pays, se révèle ainsi très importante.

<sup>32</sup> Coolidge H.J., « Foreword : Historical Remarks Bearing on the Discovery of *Pan paniscus* » in Susman, R. L. (1984), *The Pygmy Chimpanzee, Evolutionary Biology and Behavior*, New York & London, Plenum Press (p. xii).

<sup>33</sup> *Musée du Congo. Répertoire général. Mammifères*. Répertoire reprenant les mammifères notés du #8661 au #9930.

<sup>34</sup> D'après le registre officiel : le spécimen #9396 a été tué en 1926 au Nord du Djombo (entre le Lopori et le Congo), reçu le 27 décembre 1927 et nommé, plus tard, comme co-type (Dét.

devenu ensuite le spécimen-type (#9338), déterminant car à la fois sans ambiguïté (tant du point de vue de l'origine que du point de vue anatomique) et appartenant à un adulte. Lors de sa réception au Musée, ce crâne fut d'abord enregistré sous la dénomination de *Pan*, sans autre spécification. Donc, si l'on peut admettre que Coolidge ait bien vu à la fois le type et le cotype, au milieu des nombreux crânes appartenant à *Pan troglodytes*, et accepter l'idée qu'il les ait effectivement tenus pour des exemplaires à rapprocher, il semble nettement plus hasardeux d'affirmer qu'il ait pu d'emblée prendre en compte les trois autres exemplaires écartés pour les raisons précises décrites plus haut... Néanmoins la circonspection est de mise : il reste toujours une incertitude liée à l'étiquetage, à l'existence possible de spécimens non répertoriés et à l'organisation des collections. De plus, les crânes à statut « douteux » peuvent malgré tout contribuer à orienter le travail des chercheurs.

#### 4. UNE NOUVELLE SOUS-ESPÈCE DE CHIMPANZÉ : LE PAN SATYRUS PANISCUS SCHWARZ, 1929

Peu après sa visite à Tervuren, Coolidge rencontre Schwarz à Londres. Devant l'unique spécimen du British Museum, il lui aurait fait remarquer que les sutures crâniennes étaient soudées et très peu apparentes (c'est en tous cas ce qu'il a dit par la suite, mais nous n'avons, ici non plus, aucune certitude). Revenu en Belgique, Schwarz examine la collection... et retourne à Londres ! Toutes affaires cessantes, il revient en Belgique et établit dans l'urgence, deux semaines après le passage de Coolidge, la détermination d'une nouvelle sous-espèce de chimpanzé, le *Pan satyrus paniscus*, détermination mentionnée dans le registre des mammifères du Musée, en 1928, à côté du « spécimen-type » (#9338). L'annonce est faite le 13 octobre de la même année, lors d'une réunion du Cercle Zoologique Congolais, quelques mois avant la publication officielle. Elle est reprise dans le *Bulletin du Cercle*<sup>35</sup> sous la rubrique « Le Chimpanzé de la rive gauche du Congo » : « M. SCHWARZ signale également l'importance de la découverte sur la rive gauche du fleuve Congo du Chimpanzé, que l'on croyait ne se trouver que sur la rive droite. L'examen de l'individu récemment envoyé au Musée par

---

Schwarz 1928. Rev. Schouteden 1942). Le nom indigène renseigné est de *Buhumbusu*. Il a été offert par M. Henry et envoyé par M. Ghesquière. Avant ce spécimen, un autre crâne (#9369) reçu le 11 décembre 1927, provenait de Kunungu et avait été collecté pour Henri Schouteden par son assistant technique congolais d'expédition : M. Ngwe. Cependant ce crâne n'est pas pris en compte car il appartient à un jeune primate.

<sup>35</sup> Repris dans le bulletin du *Cercle Zoologique Congolais*, cinquième année (1928), Volume V, Fascicule 3 – Comptes-rendus des Séances. Séance du 13 octobre 1928 (séance à laquelle assiste Schwarz).

notre collègue M. GHESQUIERE, et que M. SCHOUTEDEN a déjà montré à l'une de nos réunions, lui a démontré qu'il s'agissait d'une forme encore inconnue et qu'il décrira incessamment». Des nouveaux témoignages attestent la présence de ce chimpanzé inconnu, notamment celui de M. Sand, Administrateur à l'Équateur (rive gauche du fleuve Congo). On parle alors de Chimpanzé à face noire et de Chimpanzé à face claire, les premiers ayant plus tard assez mauvaise réputation, au sens où, très sensibles, ils mourraient facilement en captivité ou lors de leur transport vers l'Europe.

La parution officielle est une description scientifique publiée en allemand : « Das Vorkommen des Schimpansen auf den linken Kongo-Ufer », qui ne compte qu'une quarantaine de lignes, dans la *Revue de Zoologie et de Botanique Africaine*<sup>36</sup> du 1<sup>er</sup> avril 1929. Elle fournit les mesures d'un seul spécimen. Il s'agit en effet d'un véritable coup de force avant tout destiné à faire date et à ne pas laisser échapper une découverte de premier plan. La cheville ouvrière de l'opération est la procédure d'« annonce/publication provisoire » et le fait que Schouteden dirige cette revue rattachée au musée, ce qui lui permet de décider des publications à venir, de manière souveraine. Fondée à titre personnel en 1919 et dirigée par Schouteden, la *Revue de Zoologie et de Botanique Africaine* fut sans doute créée principalement dans le but de constituer un support indispensable pour officialiser, sans souffrir de délai, ni passer par le filtre d'un comité de lecture étranger, les trouvailles qu'on ne manquerait pas de faire dans la colonie. Elle était d'ailleurs en grande partie consacrée à la « systématique ». Généralement, la description d'une nouvelle espèce implique une étude approfondie et comparée de différents spécimens, qui réclame souvent plusieurs années de recherches<sup>37</sup>. Cependant, Schouteden n'entendait pas laisser passer la moindre occasion de rattacher à son Musée les découvertes effectuées au Congo. Ainsi, conditions de toute connaissance socialisée<sup>38</sup> et de stabilisation du savoir ayant force de loi, la dénomination et la description de nouvelles espèces, au centre de ce type de publication, font également partie d'une série de procédures de contrôle, propres aux sciences occidentales.

---

<sup>36</sup> *Revue de Zoologie et de Botanique Africaine*, XVI, 4, 1 avril 1929.

<sup>37</sup> Remarquons, au passage, qu'on ignore souvent le patient travail de collecte, de rassemblement, de tri, de nettoyage et de conservation indispensable aux recherches de ceux qui publient. De multiples acteurs restent ainsi invisibles : correspondants locaux, collecteurs, préparateurs, techniciens, encodeurs, etc.

<sup>38</sup> Voir Drouin J.-M. (2000), « Linné et la dénomination des vivants : portrait du naturaliste en législateur », Paris, *Le Temps des savoirs* (revue interdisciplinaire de l'Institut universitaire de France), « La Dénomination », n°1, avril 2000, Odile Jacob – voir p. 18 et 38.

L'outil éditorial, réservé aux déclarations de ce type<sup>39</sup>, relevait ainsi autant, sinon davantage, d'une logique d'appropriation que d'une diffusion de connaissances. Pourtant cette stratégie semblait légitime en regard des relations ambiguës qui s'étaient installées entre les grands musées. Relations faites à la fois de collaboration<sup>40</sup>, de course à la publication et d'une compétition exacerbée par les apports inestimables des colonies et le climat politico-économique lié à l'expansion industrielle et impérialiste de quelques nations occidentales. S'affirmer comme détenteur de la dénomination et de la description des espèces propres à la faune d'une nation colonisée, et les déclarer universelles, ainsi que le système de classification qui les organise, fournit au colonisateur un instrument de domination supplémentaire sur le « non-occidental », une appropriation aussi bien matérielle qu'intellectuelle, opportunément soutenue par les autorités coloniales. Les représentations issues d'une épistémologie strictement occidentale deviennent les seules légitimes. Les autres manières de désigner et de catégoriser le vivant (par exemple, les dénominations congolaises) ne sont pas considérées comme scientifiques, ce qui permet de les écarter sous la caractérisation de « pré-scientifiques », vernaculaires, vulgaires ou populaires, et d'ainsi les ignorer tout en affirmant la supériorité d'un groupe et de son point de vue sur l'autre. Une nation se déclare souveraine pour déterminer ce qui doit constituer l'objet du savoir et ce qu'est « l'objectivité ». De plus, le colonisateur, porteur du progrès scientifique, nie massivement les apports autochtones. Les savoirs, les savoir-faire, les pratiques des colonisés lui ont pourtant été, de tous temps, indispensables. Les connaissances d'ici et d'ailleurs se sont croisées. Loin de constituer des pôles monolithiques et statiques (sciences occidentales/« croyances » non-occidentales), les savoirs de chaque nation, nourris par une multitude de circulations et d'hybridations, sont hétérogènes. Cependant, imposant sa science comme universelle, ignorant la pluralité des discours et la multiplicité des points de vue, l'Occident tout-puissant impose ses propres cadres épistémologiques et disqualifie les savoirs locaux. S'il a pu déployer ces différents axes de domination grâce à sa force économique, technologique et militaire, il a tendance à croire en une supériorité intrinsèque de la science occidentale, dont le modèle se pose lui aussi explicitement comme universel. Ainsi le savoir, la passion, le désir de connaître, la curiosité et les compétences des savants sont détournés à des fins politiques, mais trouvent parallèlement par ce biais les moyens de s'exercer.

---

<sup>39</sup> Les *Annales* du Musée étaient consacrées aux études plus élaborées.

<sup>40</sup> Chaque musée comptait ses spécialistes et les demandes d'expertises se croisaient d'une institution à l'autre.

5. *DU PAN SATYRUS PANISCUS AU PAN PANISCUS (COOLIDGE, 1933)*

En nommant une nouvelle espèce, Schwarz atteint une gloire propre au biologiste systématicien<sup>41</sup>, celle de voir son nom accolé à la formule linnéenne (le nom de l'auteur de la « découverte » suit le binomène latin). De surcroît, il publie un article important, tout en faisant coup double pour le musée : la découverte est bien liée à l'institution et le « spécimen-type »<sup>42</sup> lui appartient<sup>43</sup>. Enfin, s'il est extrêmement rare de découvrir une nouvelle espèce de primate, il paraît hautement improbable de découvrir une nouvelle espèce de primate anthropoïde. La découverte du bonobo fut donc considérée comme l'un des événements zoogéographiques les plus importants de ce siècle : « *The discovery of the existence of a peculiar form of chimpanzee in the rain forest on the left bank of the Zaire River certainly is one of the major faunistic events of the 20th century.* »<sup>44</sup> En favorisant son ami, Schouteden avait l'assurance de ne pas passer à côté de cette découverte, capitale pour le musée, ceci d'autant plus qu'elle concernait l'identification exceptionnelle du « dernier grand singe ». La concurrence internationale était, on l'a dit, très forte entre les grands musées, notamment le Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, le British Museum de Londres, l'American Museum of Natural History de New-York. D'après Dirk Thys van den Audenaerde, Schouteden avait, de surcroît, des comptes à régler avec les chercheurs anglo-saxons. Il semble notamment que les accords passés entre les organisateurs de l'expédition Lang et Chapin (1909-1915) et le Musée de Tervuren n'aient pas été respectés. En principe, tous les spécimens collectés devaient l'être en double, un exemplaire étant destiné à l'American Museum of Natural History, l'autre à l'institution belge. Cependant, probablement en raison des conditions troubles de l'époque (nous sommes à la veille de la première

---

<sup>41</sup> Cf. De Waal F. & Lanting F., (1997), *Bonobo, The Forgotten Ape*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press (Traduction française : De Waal F. & Lanting F., (1999), *Bonobos. Le bonheur d'être singe*, Paris, Fayard, Le temps des sciences - p. 6 (dans la traduction française) : « Schwarz lui associa ainsi son nom – honneur pour lequel les biologistes sont prêts à tout. »

<sup>42</sup> La réputation des musées d'histoire naturelle est en partie liée au nombre de « spécimens-types » conservés en leurs murs : « *The value of type-specimens, and the index which their possession gives to the importance of a Museum, are now so universally recognized that a few lines may be devoted to the richness of the British Museum in this respect.* » - A. Lansborough Thomson, *A New Dictionary of Birds*, volume II, New York, McGraw-Hill, 1964 - p. 64.

<sup>43</sup> Il faut en effet rappeler que c'est le spécimen-type qui fixe la dénomination linnéenne binominale, portée par tous les représentants de l'espèce.

<sup>44</sup> Thys van den Audenaerde D. F. E. (1984), « The Tervuren Museum and the Pygmy Chimpanzee » in Susman, R. L. (1984), *The Pygmy Chimpanzee, Evolutionary Biology and Behavior*, New York & London, Plenum Press – p. 11.

guerre mondiale), les naturalistes américains n'auraient fourni qu'une très faible partie des exemplaires promis.

Stimulé par la découverte de Schwarz (à une époque où, rappelons-le, on ne savait à peu près rien des bonobos), Schouteden écrivit sans attendre à ses correspondants<sup>45</sup> de la région, afin de diligenter de nouvelles collectes et de recueillir des données inédites, tandis que les membres du Cercle Zoologique Congolais étaient alertés par les articles parus dans le *Bulletin du Cercle*. Deux ans plus tard, il disposait de plusieurs peaux, d'une quinzaine de crânes<sup>46</sup>, d'un début de carte de distribution de la sous-espèce nouvellement décrite, ainsi que de photographies d'individus vivants et de notes diverses, l'ensemble de ces témoignages validant la découverte de Schwarz. Des informations à propos de la morphologie externe du bonobo et de son comportement lui parvinrent sous la forme de témoignages de coloniaux, notamment celui de Monsieur Delforge qui éleva pendant un an deux petits primates, l'un bonobo, l'autre chimpanzé. Entre-temps, l'Américain James Chapin avait pu obtenir une femelle bonobo enceinte (Am.Mus.Nat.Hist. #86857), découverte en décembre 1930 dans une forêt située près de Lukolela, ainsi qu'un jeune mâle (Am.Mus.Nat.Hist. #86855)<sup>47</sup>.

Après la publication de Schwarz, Coolidge intensifie ses recherches et réalise les études nécessaires dans les collections de différents musées<sup>48</sup>, ainsi que la dissection complète d'un spécimen (Am.Mus.Nat.Hist. #86857). À l'issue de ce travail minutieux, il publie en 1933 un article de cinquante-sept pages<sup>49</sup>, dans lequel il estime nécessaire de mener des recherches supplémentaires et préconise une révision de la classification du genre *Pan*. La description de Schwarz était beaucoup moins élaborée. Souvenons-nous qu'il s'agissait en effet avant tout de faire date, quitte à n'établir qu'une courte description de l'espèce, étant donné l'urgence de la situation. Dans sa publication, le chercheur américain affirma que les différences entre les deux

---

<sup>45</sup> Notamment à ses anciens assistants d'expédition : N'Gwe et N'Kele.

<sup>46</sup> Dont les diverses provenances étaient toutes réparties sur la rive gauche du fleuve Congo, principalement dans le district de Tshuapa, notamment au Nord de Befalé (lieu de découverte du spécimen-type) et sur les rivières Lomela et Lulonga. Signalons que la plus importante réserve de bonobos se trouve toujours dans une partie de cette région, au sud de la Lomela, dans le parc national de la Salonga.

<sup>47</sup> Ces spécimens, conservés à l'*American Museum of Natural History*, ont été décrits dans l'article publié par Coolidge en 1933 - Coolidge H. J. (1933), « *Pan paniscus*. Pigmy Chimpanzee from South of the Congo River » in *American Journal of Physical Anthropology*, vol. XVIII, n°1, July-September, 1933.

<sup>48</sup> Ainsi mentionnés dans l'article : *American Museum of Natural History* (New York), *Riksmuseum* (Stockholm), *British Museum* (Londres), *Berlin Museum* (Berlin), *Musée National d'Histoire Naturelle* (Paris), *Royal Museum* (Bruxelles), *Congo Museum* (Tervuren) - Coolidge H. J. (1933), Op. cit.

<sup>49</sup> Coolidge H. J. (1933), Op. cit.

« sous-espèces »<sup>50</sup> étaient si importantes que les chimpanzés pygmées constituaient une espèce à part entière<sup>51</sup>. Cette révision lui permit de publier un article important sur la question, et d'ainsi récupérer « sa » découverte, ce qui aurait été moins aisé s'il avait suivi Schwarz. Pour certains, Coolidge est le vrai découvreur du bonobo. C'est ce qu'avance l'Américain Randall Susman dans la première monographie sur l'espèce : *The Pygmy Chimpanzee*<sup>52</sup> (monographie d'ailleurs dédiée à Coolidge et par lui préfacée) : « Hal Coolidge played a key role in the discovery and description of the pygmy chimpanzee in the late 1920s, and in 1933 it was he who elevated *Pan paniscus* to species status consequent on his detailed morphological study. »<sup>53</sup> Dans ce passage, Susman ne mentionne ni Schwarz, ni Schouteden. Cependant ce dernier n'avait pas non plus cité Coolidge dans ses articles de 1930 et 1931. Frans de Waal, quant à lui, estime qu'Anton Frederik Johan Portielje<sup>54</sup>, journaliste et naturaliste, et que le doyen de la primatologie américaine, Robert Yerkes, pourraient être considérés comme les premiers à avoir trouvé la nouvelle espèce, car ils avaient repéré les différences entre les deux types de primates avant Schwarz. Ils n'ont, cependant, rien publié de manière formelle, procédure universellement reconnue par les biologistes. Le bonobo est aujourd'hui considéré comme une espèce à part entière. Cependant, certains estiment toujours qu'il constitue plutôt une sous-espèce du chimpanzé.

Les premières rencontres entre scientifiques et chimpanzés pygmées se sont donc opérées par le biais d'un spécimen : le bonobo a commencé à exister sous la forme d'un crâne (représentant et garant de toute une espèce) et sous le régime de la petitesse (le terme *paniscus*, qui signifie « petit *Pan* », rend compte du caractère le différenciant du chimpanzé commun, *Pan troglodytes*). La classification des grands singes est alors encore chaotique. En tant que discipline naissante, la primatologie tient pourtant à se démarquer des études émaillées par les anecdotes, les superstitions et les connaissances réputées infondées. À l'époque, la recherche scientifique se professionnalise et se spécialise. Elle se conforme à une vision positiviste et empiriste des

---

<sup>50</sup> Parmi lesquelles la moindre taille de l'ensemble des os, des dents et des oreilles, une capacité crânienne significativement plus faible, ainsi que des différences de forme, particulièrement au niveau du crâne, de la scapula, de l'ilium et du sacrum. Il évoque aussi le cri du *P. paniscus*, tout autre que celui du *schweinfurthi*.

<sup>51</sup> « ...on account of the difference in degree as well as in kind of variation, the writer believes that it should be classified as a full species, making it *Pan paniscus* instead of *Pan satyrus paniscus* » - Coolidge H. J. (1933), Op. cit., p. 55.

<sup>52</sup> Susman, R. L. (1984), *The Pygmy Chimpanzee*, New York, Plenum Press.

<sup>53</sup> Susman, R. L. (1984), Op. cit., p. xv.

<sup>54</sup> Il avait en effet pu observer Mafuca, bonobo qui vécut au *Natura Artis Magistra*, Zoo d'Amsterdam, de 1911 à 1916, que les administrateurs et les gardiens eux-mêmes avaient trouvé fort différent des autres chimpanzés.

études sur la nature, redéfinit ses concepts et ses questionnements, développe une méthodologie scientifique, tout en refusant le spéculatif. La biologie s'écarte de l'orientation classificatrice de l'histoire naturelle. Ayant l'ambition de « faire-science », les études primatologiques se veulent objectives, contrôlées, rationnelles et à portée universelle. Elles se coulent donc dans le moule des sciences expérimentales, répondant à ses dictats : utilisation de l'outil mathématique, recherche d'objectivité, pragmatisme, logique d'accumulation, culture de l'analyse, séparation du chercheur et de son objet d'étude. Les pratiques muséales liées à la taxinomie et aux études anatomiques tentent donc de mettre en avant la mesure des spécimens, les procédures de description, de quantification et de comparaison standardisées, la nécessité de rassembler de longues séries afin de dégager des tendances générales, le travail sur des spécimens morts. Elles s'efforcent de répondre aux contraintes et aux critères propres aux sciences expérimentales. Les muséums se font ainsi laboratoires, au sens où des ensembles hétéroclites d'individus sortent d'une série d'opérations, comme « purifiés » de leurs différences par l'unification sous un même nom. Un seul spécimen, le spécimen-type, témoigne pour l'ensemble. En revanche, les recherches éthologiques, sont considérées comme secondaires et laissées aux amateurs. Les scientifiques, encore rares en cette période, qui côtoient les grands singes et les étudient de près sont encore officiellement supplantés par les taxinomistes et les anatomistes. Désormais célèbre, le nom de Schwarz est systématiquement associé à celui du chimpanzé pygmée.

## 6. UNE ETRANGE METAMORPHOSE

Une fois la nouvelle de la détermination d'une nouvelle espèce de primate anthropoïde arrivée au zoo d'Anvers, une de ses conséquences étonnantes fut que Malenga, née au Sud de la Lukenie et pensionnaire du zoo d'Anvers entre 1933 et 1934, se métamorphosa : de chimpanzé elle devint « bonobo ». Bonobo avant la lettre puisqu'à l'époque, on appelait l'espèce « chimpanzé nain », « chimpanzé pygmée », « chimpanzé de la rive gauche du Congo », ou encore « Chimpanzé à face noire »<sup>55</sup> (*Dwergchimpansee* en néerlandais, *Chimpancé pigmeo* en espagnol, *Pygmy Chimpanzee*<sup>56</sup> en anglais, et *Dvärgschimpans* en suédois). Liés au caractère de petitesse qui avait permis

---

<sup>55</sup> Par opposition au « Chimpanzé à face claire », c'est-à-dire le chimpanzé commun. La couleur de la face est en effet un excellent moyen de différencier les deux espèces. Ces dénominations sont calquées sur les noms utilisés par les populations bantoues : *Edja ya Muindo* (face noire) par opposition à *Edja ya Mpembe* (face claire), noms totalement ignorés dans la sphère scientifique occidentale.

<sup>56</sup> Les anglophones ont également utilisé les formules suivantes : *gracile chimpanzee* ou *dwarf chimpanzee*.

sa détermination, tous ces noms renvoient à la formule *Pan (satyrus) paniscus*, *Paniscus* signifiant « petit *Pan* » (Gaffiot, 1974). Rappelons que le nom de genre du chimpanzé, *Pan troglodytes* (*Pan* : déité sylvestre), et celui d'espèce de l'orang-outan, *Pongo pygmaeus* (*pygmaeus* : Pygmée, nain), font référence aux êtres hybrides, mi-humains, mi-animaux, évoqués par les Anciens, et notamment aux divinités des bois représentées par les Pans, Faunes, Sylvains et Satyres (*Satyrus* étant à l'origine le compagnon de Bacchus, devenu plus tard un génie rustique confondu avec les faunes). Lors de la découverte des grands singes, la communauté savante pensait avoir enfin trouvé ces êtres mythiques. Cependant Tyson infirme cette croyance : bien que les ressemblances anatomiques soient flagrantes, les primates anthropoïdes ne sont ni des humains, ni des hybrides<sup>57</sup>.

Le terme de « bonobo » est plus récent. Certains affirment qu'il aurait été introduit par un marchand d'animaux allemand. Ce dernier aurait confié à Heck, alors directeur du zoo de Munich, que le nom vernaculaire de ce type de chimpanzé était « bonobo ». En fait, il aurait confondu le nom mal orthographié du village d'expédition (Bolobo<sup>58</sup>) mentionné sur une caisse contenant des *Pan paniscus*, avec leur nom d'espèce. Claudine André, directrice du seul sanctuaire de bonobos en Afrique<sup>59</sup>, propose une autre explication, recueillie auprès du père Bontick<sup>60</sup>, aujourd'hui disparu : bonobo serait rattaché au même radical proto-bantou que le nom « riverain », ou même « ancêtre ». Dans l'imaginaire bantou, le passage du monde vivant à celui des morts, et donc des ancêtres, est pensé comme un passage d'une rive à l'autre. « Bonobo » pourrait ainsi signifier « ancêtre » ou même « l'ancêtre des ancêtres ». Le révérend, spécialiste des langues proto-bantoues, récusait totalement l'explication liée à la ville de Bolobo<sup>61</sup>. La métamorphose de Malenga<sup>62</sup>, capturée quelques années avant la dénomination officielle de la nouvelle espèce et devenue soudainement un « autre animal » aux yeux des observateurs alors qu'elle reste le même individu, témoigne du hiatus entre

<sup>57</sup> Cf. Tyson E. (1699), *Orang-Outang, sive Homo sylvestris, or, The Anatomy of a Pygmie compared with that of a Monkey, an Ape, and a Man. To which is added a Philological Essay concerning the Pygmies, the Cynocephali, the Satyrs and Sphinges of the Ancients. Wherein it will appears that they are all either Apes or Monkeys, and not Men, as formally pretended*, Londres, éd. Th. Bennet.

<sup>58</sup> Cet endroit était une station de ravitaillement en bois pour les bateaux à vapeur.

<sup>59</sup> Sanctuaire « Lola ya Bonobo » (Chutes de la Lukaya, République Démocratique du Congo).

<sup>60</sup> Le R.P. Bontick, de la communauté missionnaire belge des pères scheutistes, historien et créateur de la bibliothèque de l'Unikin à l'université de Kinshasa, a travaillé au Congo pendant plus de cinquante ans.

<sup>61</sup> Claudine André, communication personnelle, Chutes de la Lukaya, République Démocratique du Congo, avril 2006 – voir Claudine André (2006), *Une tendresse sauvage*, Paris, Calmann-Lévy – pp. 64-65.

<sup>62</sup> Voir Van Bree P. J. H. (1963), « On a specimen of *Pan paniscus* Schwarz, 1929, which lived in the Amsterdam Zoo from 1911 till 1916 », *Zoologischer Garten Leipzig*, 1963, 27 : 292-295.

nos systèmes de dénomination et de classification, et le monde vivant. Ces systèmes constituent avant tout des outils de compréhension et de mise en ordre du monde, très efficaces, mais dont on oublie généralement la dimension instrumentale, pour les substituer au réel. Le cas de Malenga rend sensible l'écart entre la notion d'espèce<sup>63</sup> (rattachée à une logique de généralisation et une mise à distance entre le savant et le singe) et l'individu particulier, avec son histoire de vie, ses habitudes et ses préférences, davantage liées à une éthologie du singulier<sup>64</sup>.

Une fois le chimpanzé pygmée nommé, d'autres études pouvaient commencer. Dans les années 1930, les chercheurs allemands Eduard Tratz et Hein Heck conduisent la première comparaison systématique entre bonobos et chimpanzés, au zoo de Hellabrunn<sup>65</sup> (Munich). Leur article, où apparaît officiellement le terme de « bonobo », ne paraîtra qu'en 1954. L'exercice tourne à l'avantage des bonobos qui se révèlent sensibles et pacifiques, tandis que les chimpanzés sont colériques, brutaux et violents. Les scientifiques proposent de classer le *Pan paniscus* dans un genre à part : le genre *Bonobo* (le *Pan paniscus* deviendrait alors le *Bonobo paniscus*)<sup>66</sup>. Ils sont les premiers à mettre en évidence le comportement sexuel des chimpanzés pygmées et montrent notamment qu'ils copulent *more hominum*, et non *more canum* comme les chimpanzés. Le bonobo, étudié selon d'autres modalités, commence ainsi à exister autrement. Une légende est en train de naître, qui débouchera sur une corrélation entre sexualité débridée et bonobos. À la fin des années 1980, ils seront en effet médiatisés sous des formules percutantes : « singes Kamasutra », « singes hippies » ou singes « Peace and Love ». Leur dimension exceptionnelle est également nourrie par la mise en avant de leur intelligence et de leur proximité avec l'Homme.

En 1935, Serge Frechkop<sup>67</sup>, docteur en sciences, en fit une description détaillée, basée sur l'étude minutieuse de Malenga et de Léa<sup>68</sup>, dont les corps avaient été envoyés, pour analyse, au Muséum d'Histoire Naturelle<sup>69</sup> à Bruxelles. Léa avait également été observée vivante par le biologiste. Le *Studbook of Pan paniscus*, conservé par la Société Royale de Zoologie

<sup>63</sup> Ici représenté par un crâne devenu témoin, garant, outil de comparaison et de vérification.

<sup>64</sup> Voir Lestel D. (2004), *L'animal singulier*, Paris, Le Seuil.

<sup>65</sup> Tratz E. P. & Heck H. (1954), « Der afrikanische Anthropoide « Bonobo » : Eine neue Menschenaffengattung », *Säugetierkundliche Mitteilungen*, 2, 97-101.

<sup>66</sup> Le chimpanzé commun appartient au genre *Pan*.

<sup>67</sup> S. Frechkop (1894-1967), mammalogiste entré en 1930 au Musée royal d'Histoire naturelle, conservateur adjoint en 1937, et auteur, notamment, d'une étude sur les « Mammifères & Oiseaux protégés au Congo belge » (Bruxelles, Institut des Parcs nationaux du Congo belge, 1936), a été également chargé de mission aux Parcs nationaux du Congo belge.

<sup>68</sup> Bonobo qui vivait chez des particuliers à Bruxelles.

<sup>69</sup> Aujourd'hui « Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique » (I.R.Sc.N.B.).

d'Anvers<sup>70</sup>, mentionne la présence de bonobos (certifiés tels) dans d'autres zoos ou chez des particuliers, à la même époque : Nigger (mâle) et Alette (femelle) arrivés au zoo de Munich en mai 1936, puis Bibbi (femelle adulte) et Erkela (jeune femelle) en juin et août 1938 dans le même zoo<sup>71</sup> ; Kitoko, mâle originaire de Haute Sangha<sup>72</sup>, qui vécut à partir de juin 1939 au parc zoologique du Bois de Vincennes à Paris, puis s'y éteignit le 8 août 1940<sup>73</sup>. Le premier *Pan paniscus* mentionné dans le *studbook* s'appelle Mafoka. Il vécut au zoo de Dresden du 21 juillet 1873 au 15 décembre 1875. Cependant, le commentaire indique qu'il ne s'agit sans doute pas d'un bonobo. Dans le doute, il est mentionné sous réserve, au même titre que Johanna qui fit partie de la ménagerie du cirque Barnum & Bailey, puis séjourna ensuite à Lisbonne.

## 7. LA COLLECTION DE CRÂNES DE *PAN PANISCUS* DU MUSÉE DE TERVUREN

Avant le ralentissement des échanges entre la Belgique et sa colonie pendant la deuxième guerre mondiale, le Musée du Congo possédait vingt-et-un crânes de *Pan paniscus*, en provenance de dix-sept lieux situés sur la rive gauche du fleuve Congo. En 1944, Schouteden publie une carte de distribution de l'espèce (vingt-cinq localisations) et montre que le chimpanzé commun *Pan troglodytes* et le chimpanzé nain *Pan paniscus* sont allopatriques<sup>74</sup>, ce qui est confirmé (ainsi que l'aire de répartition des bonobos) lors de l'expédition de Georges Vandebroek<sup>75</sup>, menée en 1955. Le Ministre des Colonies lui avait délivré la permission de collecter des chimpanzés pygmées, mais à la condition formelle que tous les spécimens soient conservés au Musée de Tervuren. Le scientifique explora soigneusement la rivière Congo et conclut qu'elle était partout suffisamment

---

<sup>70</sup> Concernant le « studbook » de l'espèce et le cas particulier de Malenga, voir également A. Gijzen, « Studbook of *Pan paniscus* Schwarz, 1929 », *Acta Zoologica et Pathologica Antverpiensia*, 1974, 61 : 119-161.

<sup>71</sup> Les quatre individus ont été observés par Heck en 1939, puis objets de la publication de Heck et de Tratz en 1954.

<sup>72</sup> Ce qui est étonnant : cette région est située sur la rive droite du fleuve.

<sup>73</sup> Deux articles ont été publiés à son propos - voir Urbain A. & Rode P. (1940), « Un chimpanzé pygmée (*Pan satyrus paniscus* Schwarz) au Parc zoologique du Bois de Vincennes », *Mammalia*, tome IV, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle ; Rode P. (1941), « Etude d'un Chimpanzé pygmée adolescent (*Pan satyrus paniscus* Schwarz) », *Mammalia*, tome V, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle.

<sup>74</sup> Espèces dont les aires de distribution ne se chevauchent pas car elles sont séparées par une barrière naturelle géographique ou temporelle (par exemple, fleuve, montagnes, heures de sortie ou de *foraging* différentes, etc.).

<sup>75</sup> Professeur à l'Université de Louvain.

large pour jouer le rôle de barrière naturelle<sup>76</sup>. Les bonobos, s'ils n'ont pas peur de l'eau (ils y entrent et s'y déplacent en bipédie), ne savent en effet pas nager, de même que les chimpanzés. Seul un emplacement situé aux environs de *Wanie Rukula*, un peu en amont de Stanleyville (Kisangani) permettait le passage lors de la saison sèche. Vandebroek organisa une collecte spéciale à cet endroit précis, des deux côtés de la rivière. Apparemment, aucune hybridation<sup>77</sup> n'y avait eu lieu. L'opération permit la collecte, notamment via Rollais et son équipe<sup>78</sup>, de soixante-seize crânes issus de *Pan paniscus* de tous âges et de provenances différentes. La communauté scientifique internationale a longtemps ignoré ce précieux matériel, donné en prêt à Vandebroek. Contraint par Max Poll, alors directeur du Muséum, à rendre la plus grande partie des pièces, il dut laisser les professeurs R. Fenart, R. Deblock et leur l'équipe de l'Université de Lille (France), se charger de l'étude exhaustive et comparative des crânes de chimpanzés et de bonobos de la collection,<sup>79</sup> à nouveau complète en 1975. Elle compte aujourd'hui cent quatre-vingt-neuf crânes et cinquante-deux squelettes. Depuis les années 1970, alors même que débutent les premières recherches de terrain avec les Badrian<sup>80</sup> et Takayoshi Kano<sup>81</sup> (dont le travail à Wamba, commencé il y a plus de trente ans, se poursuit aujourd'hui avec Gen'ichi Idani<sup>82</sup>), des chercheurs de tous les horizons viennent travailler à Tervuren sur la collection, unique au monde,<sup>83</sup> de crânes de *Pan paniscus* du Musée d'Afrique centrale.

<sup>76</sup> C'est également l'avis de Dirk Thys van den Audenaerde, qui fut directeur du Musée de l'Afrique centrale, qui est allé sur place lui aussi.

<sup>77</sup> Concernant les cas d'hybridation en captivité, voir : Vervaecke H. & Van Elsacker L. (1992), « Hybrids between common chimpanzees (*Pan troglodytes*) and pygmy chimpanzee (*Pan paniscus*) in captivity », *Mammalia*, 56 (4) : 667-669.

<sup>78</sup> Les expatriés et les scientifiques qui envoient des spécimens au Musée ont recours à des collecteurs qui possèdent les permis spécifiques au prélèvement de différentes espèces. Rollais a également collecté pour Courtois, directeur du laboratoire médical de Stanleyville.

<sup>79</sup> Fenart R. & Deblock R. (1973), « *Pan paniscus* et *Pan troglodytes*. Craniométrie. Etude comparative et ontogénique selon les méthodes classiques et vestibulaire », *Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale*, Série in-8°, Sciences Zoologiques. Tome 1, n°204, Tervuren.

<sup>80</sup> Voir Badrian A. J. & Badrian N. L. (1977), "Pygmy Chimpanzees", *Oryx*, 13 : 463-468.

<sup>81</sup> Voir Kano T. (1979), "A pilot study on the ecology of pygmy chimpanzees (*Pan paniscus*)", in Hamburg D. A. & Mc Cown E. R. (eds) (1979), *The Great Apes*, Menlo Park (California), Benjamin / Cummings, ainsi que Kano T. (1980), "Social behavior of wild pygmy chimpanzees (*Pan paniscus*) of Wamba : a preliminary report", *Journal of Human Evolution*, 9 : 243-260.

<sup>82</sup> Il est étonnant que, malgré la présence du chimpanzé pygmée Kitoko à Paris entre 1939 et 1940, l'école française ait été si peu présente dans les études sur le bonobo, à l'opposé de l'école japonaise, précurseur des premières recherches de terrain à long terme, en primatologie (avant les anglo-saxons), ainsi que sur cette espèce.

<sup>83</sup> Une autre série remarquable est celle de *Gorilla beringei graueri*. Le musée possède environ 100.000 spécimens de mammifères africains.

## CONCLUSIONS

Enrôlé dans la question de nos origines, porteur de nos représentations, de nos récits et de nos mythes d'origine, objet légitimant notre intérêt pour la sexualité, éventuellement appelé à justifier nos normes sociales ou à incarner nos rêves de société pacifiée et édénique, le bonobo, endossant un rôle différent selon les époques et les contextes, a apporté une vigueur nouvelle aux études sur les grands singes, offert une tribune publique à quelques primatologues et relancé différents champs liés à la discipline primatologique. Cependant, ces bonobos que nous avons mobilisés à la fois dans des questions de pouvoir, de société et de sexualité vont-ils être capables de nous mobiliser pour les sauver ? L'avenir du bonobo s'annonce mal. Dernière espèce de primates anthropoïdes à avoir été découverte, elle risque de disparaître dans les décennies à venir... Il est difficile de déterminer précisément l'état de leurs populations actuelles, mais le chiffre le plus souvent avancé est de 10.000 individus. Différents chercheurs et associations parmi lesquelles le Dr. Gen'Ichi Idani (Great Ape Research Institute, Hayashibara Museum of Natural Sciences, Japon), Lisa Steel pour le *World Wildlife Fund*, Jef Dupain pour l'*African Wildlife Alliance* et le Dr. Jo Thompson (*Lukuru Wildlife Research Project*, site de la Rivière Lukuru, forêt de Bososandja) tentent de mettre en place des programmes d'études et de conservation, dont la plupart s'efforcent, enfin, de prendre en compte les populations locales. Ils les associent étroitement à ces programmes et initient des campagnes d'éducation<sup>84</sup>, ainsi que des projets d'économie alternative, fondamentaux pour le futur des bonobos, inextricablement lié au devenir des peuples qui vivent à leur proximité.

Nous tenons à exprimer nos remerciements à Dirk Thys van den Audenaerde, Patricia Van Schuylenbergh et Wim Wendelen (Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren) ; Georges Lenglet (Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles) ; Jacques Cuisin (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris). Cette étude leur doit beaucoup. Nous remercions également Claudine André (Sanctuaire Lola ya Bonobo, Chutes de la Lukaya, République Démocratique du Congo), Jef Dupain (African Wildlife Foundation, Kinshasa, République Démocratique du Congo), Bernadette Bensaude-Vincent (Université Paris 10, Nanterre), Jean-Marc Drouin (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris), Liliane Bodson et Lucienne Strivay (Université de Liège) pour leur lecture attentive et leurs commentaires.

## BIBLIOGRAPHIE

*Ouvrages primaires et secondaires :*

André C. (2006), *Une tendresse sauvage*, Paris, Calmann-Lévy  
 Aubert J.-E. & Andrieu J. (coordonné par) (2004), *Vers des civilisations mondialisées ? De l'éthologie à la prospective* (Colloque de Cerisy), L'Aube, Essai

---

<sup>84</sup> Un important travail d'éducation est également assuré par Claudine André et son équipe du Sanctuaire *Lola ya Bonobo* (Chutes de la Lukaya, République Démocratique du Congo).

- Badrian A. J. & Badrian N. L. (1977), "Pygmy Chimpanzees", *Oryx*, 13 : 463-468
- Coolidge H.J. (1929), « A revision of the genus Gorilla », *Mem. Harv. Mus. Comp. Zool.*, 50, 295-381
- Coolidge H. J. (1933), « *Pan paniscus*. Pigmy Chimpanzee from South of the Congo River », *American Journal of Physical Anthropology*, vol. XVIII, n°1, July-September, 1933
- Cornelis S., « Le musée du Congo belge, vitrine de l'action coloniale (1910-1930) » (p. 75) in Taffin D. (2000), *Du musée colonial au musée des cultures du monde*, Paris, Maisonneuve & Larose / Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie
- Darwin C. (1862), *De l'Origine des espèces. Ou des lois du progrès chez les êtres organisés* (traduction : Clémence-Auguste Royer), Paris, Guillaumin et Cie/Victor Masson et Fils, Libraires-Editeurs
- De Waal F. (1995), « Bonobo, Sex, and Society. The behavior of a close relative challenges assumptions about male supremacy in human evolution », *Scientific American*, March 1995
- De Waal F. & Lanting F., (1997), *Bonobo, The Forgotten Ape*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press (Traduction : De Waal F. & Lanting F., (1999), *Bonobos. Le bonheur d'être singe*, Paris, Fayard, Le temps des sciences)
- D'Omalius d'Halloy J.-B.-J. (1854), *Des races humaines ou Eléments d'ethnographie*, Bruxelles, A. Jamar, Bibliothèque Populaire (Encyclopédie populaire Jamar)
- Fenart R. & Deblock R. (1973), « *Pan paniscus* et *Pan troglodytes*. Craniométrie. Etude comparative et ontogénique selon les méthodes classiques et vestibulaire », *Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale*, Série in-8°, Sciences Zoologiques. Tome 1, n°204, Tervuren
- Frechkop S. (1936), *Mammifères & Oiseaux protégés au Congo belge*, Bruxelles, Institut des Parcs nationaux du Congo belge
- Gijzen A., « Studbook of *Pan paniscus* Schwarz, 1929 », *Acta Zoologica et Pathologica Antverpiensia*, 1974, 61 : 119-161
- Gould S. J. (1981), *The Mismeasure of Man*, New York, N.W. Norton (Traduction française : S. J. Gould (1997), *La Mal-Mesure de l'Homme*, Paris, Editions Odile Jacob)
- Halleux R., Vandersmissen J., Despy-Meyer A., Vanpaemel G. (sous la direction de) (2001), *Histoire des sciences en Belgique 1815-2000*, Bruxelles, La Renaissance du Livre/Dexia
- Kano T. (1979), "A pilot study on the ecology of pygmy chimpanzees (*Pan paniscus*)", in Hamburg D. A. & Mc Cown E. R. (eds) (1979), *The Great Apes*, Menlo Park (California), Benjamin /Cummings
- Kano T. (1980), "Social behavior of wild pygmy chimpanzees (*Pan paniscus*) of Wamba : a preliminary report", *Journal of Human Evolution*, 9 : 243-260
- Lansborough Thomson A., *A New Dictionary of Birds*, volume II, New York, McGraw-Hill, 1964
- Le Hon H. (1867), *L'homme fossile en Europe. Son industrie, ses mœurs, ses œuvres d'art*, Bruxelles, Muquardt/Paris, Reinwald
- Lestel D. (2004), *L'animal singulier*, Paris, Le Seuil
- Plowden G., *Gargantua. Circus Star of the Century*, Miami, E.A. Seemann Publishing
- Rode P. (1941), « Etude d'un Chimpanzé pygmée adolescent (*Pan satyrus paniscus* Schwarz) », *Mammalia*, tome V, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle
- Ruch T. C. (1941), *Bibliographia Primatologica*, Springfield & Baltimore, Charles C. Thomas
- Schouteden H. (1930), « Le Chimpanzé de la rive gauche du Congo », *Bulletin du Cercle Zoologique Congolais*, septième année (1930), Volume VI, fascicule 4, 114-119 – février 1930
- Schouteden H. (1931), « Quelques notes sur le Chimpanzé de la rive gauche du Congo, *Pan satyrus paniscus* », *Revue de Zoologie et de Botanique Africains*, volume XX, 3, 1 mars 1931
- Schouteden H. (1948), « Faune du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. I. Mammifères », *Annales du Musée du Congo Belge – Tervuren (Belgique)*. Série in 8°. Sciences Zoologiques. Volume 1, 1948, Tervuren (Publication originale : Schouteden, H. (1944/1946), *Ann. Mus. Cong.*, C, (2) III, in 4°, pp. 1-576, fig. 1-610, « De Zoogdieren van Belgisch Congo en Ruanda-Urundi »)

- Strum S.C. & Fedigan L.M. (2000), *Primate Encounters. Models of Science, Gender, and Society*, Chicago & London, The University of Chicago Press – pp. 436-462
- Susman, R. L. (1984), *The Pygmy Chimpanzee, Evolutionary Biology and Behavior*, New York & London, Plenum Press
- Thys van den Audenaerde D. F. E., « The Tervuren Museum and the Pygmy Chimpanzee » in Susman, R. L. (1984), *The Pygmy Chimpanzee, Evolutionary Biology and Behavior*, New York & London, Plenum Press (pp. 3-12)
- Tratz E. P. & Heck H. (1954), « Der afrikanische Anthropoide « Bonobo » : Eine neue Menschenaffengattung », *Säugetierkundliche Mitteilungen*, 2, pp. 97-101
- Tyson E. (1699), *Orang-Outang, sive Homo sylvestris, or, The Anatomy of a Pygmy compared with that of a Monkey, an Ape, and a Man. To which is added a Philological Essay concerning the Pygmies, the Cynocephali, the Satyrs and Sphinges of the Ancients. Wherein it will appears that they are all either Apes or Monkeys, and not Men, as formally pretended*, Londres, éd. Th. Bennet
- Urbain A. & Rode P. (1940), « Un chimpanzé pygmée (*Pan satyrus paniscus* Schwarz) au Parc zoologique du Bois de Vincennes », *Mammalia*, tome IV, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle
- Van Bree P. J. H. (1963), « On a specimen of *Pan paniscus* Schwarz, 1929, which lived in the Amsterdam Zoo from 1911 till 1916 », *Zoologischer Garten Leipzig*, 1963, 27 : 292-295
- Vervaecke H. & Van Elsacker L. (1992), « Hybrids between common chimpanzees (*Pan troglodytes*) and pygmy chimpanzee (*Pan paniscus*) in captivity », *Mammalia*, 56 (4) : 667-669

#### *Périodiques :*

- Annales du Musée du Congo Belge – Tervuren (Belgique)*. Série in 8°. Sciences Zoologiques. Volume 1, 1948. « Faune du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. I. Mammifères – par le Dr. H. Schouteden », Tervuren – p. V (Publié d'abord en 1944/1946 en néerlandais : *Ann. Mus. Cong.*, C, (2) III, in 4°, pp. 1-576, fig. 1-610 – Schouteden H., « De Zoogdieren van Belgisch Congo en Ruanda-Urundi »)
- Bulletin du Cercle Zoologique Congolais*, cinquième année (1928), Volume V, Fascicule 1 – Comptes-rendus des Séances
- Bulletin du Cercle Zoologique Congolais*, cinquième année (1928), Volume V, Fascicule 3 – Comptes-rendus des Séances
- Bulletin du Cercle Zoologique Congolais*, septième année (1930), Volume VI, fascicule 4, février 1930
- Le Patriote Illustré*, Quarante-huitième année, n°4, Bruxelles, 24 janvier 1932
- Le Temps des savoirs* (revue interdisciplinaire de l'Institut universitaire de France), « La Dénomination », n°1, Paris, avril 2000, Editions Odile Jacob
- Musée du Congo. Répertoire général. Mammifères* (spécimens #8661 au #9930)
- Notre zoo, Société Royale de Zoologie d'Anvers, Anvers, juillet 1935
- Revue de Zoologie et de Botanique Africaine*, XVI, 4, 1 avril 1929
- Revue de Zoologie et de Botanique Africaine*, XX, 3, 1 mars 1931

